

- “ Reçois-le (ce livre), Anne, car tu es — L’heureux port où j’arrive, —
 Et où ma nacelle en marche laisse tomber — Le poids tutélaire de
 l’ancre.
- “ Pardonne tant d’audace : — C’est que l’ardeur pieuse a transformé —
 Ma lâche timidité — En vaillant courage.
- “ Oh ! que jamais la tendresse n’essaie — De produire en moi d’autre
 effet — Que de me consacrer, quoique indigne, — Ton serviteur
 cordial et respectueux !
- “ Ne dédaigne pas ce culte ; — Car la Divinité, de nos prières —
 Considère l’holocauste, — Et non la grossièreté du don
- “ Vers toi chemine humblement, — Comme au centre vénéré — De mes
 vers révérencieux. — Le fruit de mes longues veilles !
- “ Que tes gloires éternisent donc — Ces traits (de plume) qui, *suspens-*
us en ex-voto — A ton autel souverain, — Feraient nombre parmi
 les hommages. — Laus Deo [1] ”

Beaucoup moins ample que la *Vita* d’Antonio de Castro, le *Rosarium* de Beisselius (1494) peut cependant prendre place parmi les grands poèmes dont nous nous occupons en ce moment, d’abord à cause de ses cent vers, ensuite parce qu’il contient lui aussi toute la légende de sainte Anne. Le titre nous avertit déjà que la légende est ici présentée sous une forme inaccoutumée, pieusement originale, dirions-nous. Cinq dizaines de distiques se succèdent, suivis chacun d’un *Ave* à sainte Anne, et formant ainsi un chapelet ou rosaire. L’*Ave* se récite comme il suit :

Ave Dei genitricis mater venerabilis Anna, sanctæ Trinitati gratissima præ cunctis mulieribus honorata, benedicta tu a mulieribus, et benedicta proles uteri tui, prolesque virgineus natus Jesus Christus. Amen.

“ Je vous salue, Anne, mère vénérable de la Mère de Dieu ; vous êtes très chère à la Sainte Trinité, digne d’honneur au-dessus de toutes les femmes, bénie par toutes les femmes, et béni est le fruit de vos entrailles, comme est le fils virginal de votre Fille, Jésus-Christ.”

(1) Voir l’appendice pour les textes originaux.